

- Peux tu me résumer ton parcours jusqu'à Contretemps ?

C'est un peu long, mais je vais faire court ! rires

Une fois mon Bac comptabilité/Gestion en poche, je suis rentré à l'université de Lille III pour suivre un Deug Médiation Culturelle et Communication Option Filmologie dans le but de devenir réalisateur. Les cours, bien que passionnants, étaient très théoriques. J'ai donc profité de mon temps libre et de mes conventions de stage pour compléter ma formation en faisant énormément de stages pratiques dans le secteur de l'audiovisuel comme assistant de production dans une société de documentaire, assistant de réalisation sur des tournages de films d'entreprises et d'institutionnels, assistant polyvalent sur des courts métrages. Ces différentes expériences m'ont permis de faire ma place et de travailler pour France 3 sur des téléfilms en tant que stagiaire à la mise en scène, en régie, déco, lumière et même au montage. J'ai beaucoup appris à ces différents postes comme par exemple sur la fabrication d'un film et ainsi en avoir une connaissance globale. Etant intéressé depuis toujours par la mise en scène j'ai fini par devenir assistant réalisateur pendant quelques années sur des longs métrages, courts métrages et des téléfilms (France 3). Fort de toutes ces connaissances c'est tout naturellement que j'ai sauté le pas en passant à la réalisation de mes propres projets sur lesquels je travaillais depuis quelques années, à savoir des courts métrages.

- D'où vient l'idée de ce court-métrage ?

En étudiant le travail de M. C. Eisher, un artiste néerlandais, connu pour ces lithographies qui représentent des constructions surréalistes.

- Quelle a été le processus d'écriture ?

J'ai écrit ce scénario seul assez facilement, sur un mois de temps. Ce qui est relativement rapide.

- Tu as eu pas mal d'aides, comment as tu réussi à regrouper le budget ?

Effectivement, j'ai eu quelques aides qui m'ont permis de réunir le budget nécessaire au film, à savoir 10 000€.

Les aides financières proviennent du Défi jeunes, de la ville de Marly, du FPH et du Clap de Valenciennes.

Malgré, ces aides j'ai également mis un peu d'argent de ma poche.

J'ai aussi bénéficié de quelques partenariats techniques pour la post-prod.

Mon conseil est de taper à un maximum de portes, il y en a bien une qui s'ouvrira ! rires

- Comment as tu réuni ton équipe de tournage ?

Principalement avec des amis, des copains, des connaissances et des rencontres. Comme par exemple Philippe Wolczek lors d'un casting pour le rôle de Marc.

Mes parents m'ont également aidé sur le tournage.

- Comment as tu réuni ton équipe de post production ?

Toujours par réseau relationnel, par exemple Jean-Charles Dugué le monteur est le beau-frère du directeur de production

- Comment s'est déroulé le tournage ?

Le tournage a duré 5 jours en 2006. Il a été très dur physiquement pour tout le monde avec de très longues journées.

Les décors intérieurs étaient essentiellement du studio (comme par exemple l'appartement de Marc et l'escalier) et les extérieurs ont été tournés à Lille.

Comme beaucoup de court métrage nous avons eu notre lot de galères, dont certaines dignes de « Lost in la Mancha » !

Une tuile parmi tant d'autres : le premier jour de tournage nous avons commencé les prises de vues avec une demi-journée de retard sur le plan de travail, due à des inondations exceptionnelles sur Lille qui ont bloqué toutes les autoroutes de la métropole pendant de longues heures !

L'une des bonnes surprises du tournage a été le comédien principal Philippe Wolczek qui a toujours été très pro dans des conditions de tournage très difficile.

Une anecdote parmi tant d'autres : tous les soirs je devais négocier avec le gars de la sécurité de l'université de Lille III qui voulait nous mettre dehors de notre décor principal, à savoir l'escalier malgré nos autorisations de tournage. Pour mon malheur ce n'était jamais la même personne et je devais recommencer les négociations à zéro à chaque fois ! rires

- Quel matériel avais tu ? Comment l'as tu obtenu ?

La caméra Super 16 était une Aaton XTR prod et au son j'avais un enregistreur DAT.

La caméra vient du parc matériel associatif du CRRAV de Tourcoing et le DAT était celui de l'ingénieur du son.

Le Directeur photo a apporté également pas mal de matériel, notamment des projecteurs.

Le reste c'est de la location classique (prestataires).

- Brièvement, en quoi consiste la Super 16 finalisée en Haute def ?

Après un montage pellicule, le négatif est scanné sur une machine image par image en HD. Les fichiers informatiques sont importés alors dans un eQ de Quantel pour effectuer une conformation HD et ensuite intervient l'incrustation des effets spéciaux (ex fond bleu) et l'étalonnage en HD. J'ai réalisé cette opération pour avoir la meilleure qualité d'image possible.

- Pourquoi avoir choisi la pellicule plutôt que la vidéo ou la HD ?

Avant le tournage j'ai fait un comparatif pellicule/HD. Il en est ressorti qu'avec toutes les réductions, le tournage en pellicule revenait nettement moins cher avec une qualité d'image supérieure. Chose amusante c'est l'inverse qui se produit actuellement. De plus à l'époque la vidéo ne permettait pas de faire des ralentis convainquant pour les parties en noir et blanc à 30i/s.

- Comment as tu abordé la post-prod ?

La post-prod représente le plus lourd du travail sur ce film. Quelques mois ont été nécessaires. Rien que le montage son à lui seul a duré un mois à plein temps. Il y avait beaucoup de plans à monter, un gros travail sur l'image et le son. Nous étions une petite équipe de quatre personnes (le monteur, le monteur son/mixeur, le compositeur et l'étalonneur/truquiste) sans compter les gens des effets spéciaux. Le montage a été réalisé sur Final Cut Studio et les effets spéciaux ont été réalisés sur plusieurs logiciels comme par exemple Shake.

Le Super 16 n'est pas très adapté aux incrustations fond bleu, à cause de sa mauvaise fixité de l'image.

Ce film comporte une vingtaine d'effets spéciaux, principalement des effets invisibles comme des mattes paintings (immeuble, extension de couloir), incrustation de dessins sur les planches, des gommages de câbles, etc.

Nous avons eu beaucoup de mauvaises surprises, mais j'ai pu compter sur une équipe très compétente pour y faire face.

Par exemple lors de la synchronisation de l'image et du son des rushes. L'image est passée en 25i/s à cause de son passage en vidéo (HD) alors que le son était resté à 24i/s d'où un décalage important entre l'image et le son !!

Ce gros problème a été résolu par une simple règle de trois grâce à Vincent Chambat, le monteur son ! rires

La musique a été composée assez rapidement, en un mois de temps grâce à l'expérience du compositeur Arnaud Annicotte.

- Tu as l'air très dynamique sur la promo du court : festivals, sites Internet, demande d'aide... cela te prend il beaucoup de temps, des conseils, ta vision de comment faire parler de son court...

Oui, cela prend du temps mais c'est une question d'organisation.

Je pense que le plus important dans la réalisation d'un court métrage c'est la promotion/communication autour de celui-ci, pour qu'un maximum de personnes puissent découvrir le travail de son auteur.

Cela passe par les espaces de prédilections du court métrage à savoir : les festivals, les soirées, Internet et dans certain cas la télévision.

Tous les moyens sont bons pour faire connaître son film et le sortir du lot.

- Des nouveaux projets ?

Je viens de finir l'écriture d'un nouveau court métrage avec mon scénariste Samuel Demoor « Le Phare de L'Enfer » qui mêle psychologie et fantastique. On recherche actuellement un producteur.